FRC 2 1457, 1.

Cesc
Fic
18820

DISCOURS

PRONONCÉ par M. l'abbé de GAIN, Chantre de l'Egliſe, Comte de Lyon, à l'Aſſemblée des trois Ordres, avant le *Te Deum*, chanté dans l'Egliſe Primatiale.

MESSIEURS,

DES nuages affreux depuis long-temps grondent ſur nos têtes, & ſemblent nous préſager des tempêtes dans l'ordre politique. Le moment où nous devions voir luire les plus douces eſpérances, le moment où les députés des trois ordres de l'état ſe rapprochoient du ſouverain pour concerter avec lui le bien général, comme des enfants chéris autour de leur pere, eſt devenu la triſte époque des ſcenes les plus fâcheuſes.

Vous ſavez, Meſſieurs, comment l'état eſt ſorti de cette criſe menaçante, & de quelle maniere on vouloit enchaîner la liberté d'une nation généreuſe, contre l'intention du meilleur des Rois.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Ce Monarque chéri de ſes ſujets, & plein de tendreſſe pour eux, perſuadé qu'il n'avoit pas de défenſe plus sûre que dans leur fidélité conſtante & dans leur amour, eſt revenu ſur-le-champ de ſon illuſion, &, ſans appareil & ſans ſuite, au milieu de ſes états, il en a cimenté la parfaite union.

Quel bonheur, Meſſieurs, pour l'égliſe primatiale, de voir ce concours de citoyens de tous les rangs, de tous les âges, réunis pour ſe réjouir & ne faire avec elle qu'une ſeule famille !

Ce jour heureux, époque mémorable du bonheur des François, eſt enfin arrivé. Les trois ordres ſont donc aujourd'hui réunis & n'en font qu'un, qui, dans ce moment, ne connoît d'autre diſtinction que celle de l'âge.

Si nous n'avions pas tous une même ame, ſi nous nous laiſſions aigrir les uns contre les autres, de combien de troubles paierions-nous encore la régénération qui eſt l'objet de tous nos vœux ! Pourroit-elle même s'opérer au ſein des troubles ?

Cette ville, plus heureuſe que la capitale, n'a point vu couler dans ſes murs le ſang de ſes concitoyens ; elle nous a épargné l'affreux ſpectacle du meurtre & du carnage.

C'eſt à vous, Magiſtrats vigilants, pleins de zele & de prudence ; c'eſt à vous, généreux guerriers ;

c'eſt à vous, citoyens de tout âge & de tous rangs ; à qui nous devons la paix & la tranquillité, & le bonheur de cette ville ; par votre courage & votre ſurveillance, vous avez donné la fuite aux gens mal-intentionnés, vous avez aſſuré les biens, l'honneur & la vie de tous les citoyens.

Quand on lira dans l'hiſtoire qu'une jeuneſſe brillante, ayant à ſa tête les citoyens les plus diſtingués, s'eſt armée pour défendre ſes peres, nos deſcendants ſeront ſaiſis d'admiration, & l'exemple de cette jeuneſſe courageuſe ſera mémorable dans les ſiecles à venir.

N'oublions jamais qu'il n'eſt point d'obſtacle plus grand à la félicité publique, que la déſunion ; tâchons auſſi de nous convaincre qu'un royaume diviſé eſt ſur le penchant de ſa ruine : cette maxime eſt celle de l'évangile (1). Mais ſi cette union n'eſt point gravée dans nos cœurs, elle ſeroit ſans fruit, & bientôt l'on verroit renaître ces déſordres qui ont troublé le bonheur de la France.

Au nom du clergé, Meſſieurs, dont je me permets d'être aujourd'hui l'interprete, j'oſe vous déclarer, à la face des autels, que nous vous ſommes liés par les ſentiments les plus purs de l'amitié la plus tendre, de

(1) Luc 11, 17.

231

l'eſtime la mieux méritée & de la reconnoiſſance la plus ſincere.

Allons donc, Meſſieurs, allons donc, citoyens, dépoſer aux pieds des autels, tous les préjugés qui pourroient nous reſter encore; c'eſt là qu'il faut nous donner le baiſer de paix, jurer de nous aimer comme des freres, de nous prêter tous les ſecours que la défenſe commune exige, & de mourir, s'il le faut, les uns pour les autres.

Allons auſſi rendre graces au Très-Haut de ce que les avantages dont nous avons à le remercier, n'ont pas coûté encore plus cher; allons le conjurer de les rendre durables, d'étouffer à jamais juſqu'au dernier ſoupir du deſpotiſme & de l'anarchie, & ſur-tout de nous accorder cette régénération complete que la décadence de nos mœurs ne permettoit preſque plus d'eſpérer : c'eſt un prodige digne de nos vœux les plus ardents, qui ſera l'ouvrage du Dieu des rois & des nations; &, en actions de graces de ce que le Monarque *n'eſt qu'un avec la nation*, & en reconnoiſſance de ce qu'il *met en elle toute ſa confiance*, hâtons-nous de chanter le *Te Deum*.